

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---



### ***Le gouverneur de la Région de l'Ouest a empêché Célestin Monga de prononcer cet éloge funèbre de Pius Njawé\****

Je suis arrivé au Cameroun il y a quelques jours avec dans mon bagage à main un petit colis, pourtant le plus lourd et le plus encombrant que j'aie jamais eu à transporter de ma vie. C'était une boîte noire et rectangulaire à peine plus grande qu'une boîte de cigarettes. On me l'avait confiée à Washington. Je ne pouvais pas refuser de la prendre, et pourtant mon premier réflexe était de me tenir bien loin d'elle. L'ayant acceptée contre mon propre instinct, j'ai immédiatement mesuré son caractère à la fois faussement ordinaire et sacré. Elle semblait banale mais elle me brûlait les mains.

Pendant les quelques jours où j'ai eu à conserver cette petite boîte à mon domicile, je n'ai d'ailleurs pas su à quel endroit de la maison il fallait la conserver : au chevet de mon lit ? Non, je n'aurais pas pu survivre aux cauchemars qu'elle m'infligeait. Sur la table de la cuisine ? Non, car un enfant aurait pu la prendre et la jeter par inadvertance. Fallait-il la garder précieusement à côté de mon passeport ou au contraire la tenir loin de ma vue ? Je savais une seule chose avec certitude : pas question que j'oublie de la prendre avec moi au moment d'aller à l'aéroport.

Cette boîte qui m'a torturé pendant plusieurs jours de Washington à Douala via Paris, c'était la clé du cercueil de Pius Njawe. Sa famille m'avait infligé la responsabilité étouffante et l'honneur douloureux de ramener au pays le sésame d'acier par lequel la nation allait accéder, une dernière fois, à cet homme qui aura marqué de manière indélébile la conscience collective. La charge a lourdement pesé sur mes épaules.

L'incongruité de la situation dans laquelle je me suis trouvé était manifeste à chaque étape de mon voyage à travers les continents. Cette clé était minuscule mais particulièrement inconfortable. Elle était trop importante pour que je la mette dans ma valise enregistrée et envoyée à la suite de l'avion. Car si mon bagage se perdait au cours du trajet comme cela arrive presque systématiquement sur les vols africains, nous aurions tous eu l'air pas très intelligents ici, avec entre les bras un cercueil sans les moyens de l'ouvrir. Il aurait alors fallu fracasser le cercueil pour libérer le corps de Pius et lui faire violence une fois de plus, par-delà sa mort. Ayant visualisé mentalement cette hypothèse, je l'avais immédiatement écartée. Il ne me restait alors qu'à prendre la clé dans mon bagage à main, entre mes documents les plus précieux.

Mais là aussi, les choses se sont révélées bien compliquées : à chacun des aéroports par lesquels je transitais, les officiers de sécurité aérienne qui analysaient le contenu de mon bagage à main sursautaient d'y trouver cette clé en acier qui ressemblait étrangement, à leurs yeux, à une arme blanche. Il fallait alors leur expliquer que je n'étais pas un terroriste irakien ou afghan, et qu'il s'agissait simplement d'une clé précieuse que je devais garder constamment par devers moi-même si l'idée ne me plaisait pas forcément. Ces négociations permanentes et souvent ardues et macabres, avec des agents de sécurité et des douaniers formés et payés pour être soupçonneux, m'ont plongé dans un état de fébrilité et de colère silencieuse. A force de manipuler la clé, de lire et relire les documents mortuaires à chacune des escales de mon voyage, j'ai dû, même malgré moi, contempler l'absurdité de l'existence, la fragilité des

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---

ambitions humaines, et la permanence du destin. J'ai dû aussi, évidemment, retourner en boucle dans ma tête les circonstances de cette mort, et tenter sinon de comprendre, du moins d'en mesurer la violence, l'injustice, et la tragique banalité. J'ai dû essayer de faire sens-si tant est que cela soit possible-de l'implacable mécanique qui a conduit au désastre.

Pius Njawe est décédé dans un accident de la circulation survenu le lundi 12 juillet à 14 heures 55 minutes sur l'autoroute 664 qui relie les villes de Newport News et Chesapeake, en Virginie. Avec son chauffeur Eric Wande, il se rendait à Chesapeake, chez son ami et frère Lucas Kameni qui élève Justice, sa fille de dix ans. C'était un après-midi ensoleillé d'été avec un ciel bleu, une visibilité parfaite et une circulation légère. Le trajet Washington-Chesapeake qu'Eric connaît bien dure en moyenne 3 heures et ils se trouvaient à 9 minutes seulement de leur destination. La voiture dans laquelle les deux hommes roulaient était une Lexus et l'autoroute une des plus belles situées non loin de Washington, la capitale du pays le plus industrialisé du monde. Quelques secondes seulement après l'accident, un autre usager de la route qui passait par là avait contacté la police locale en appelant le numéro de secours 9-1-1. Moins de 8 minutes après ce coup de fil, des pompiers et policiers très bien équipés étaient sur les lieux et avaient bouclé l'autoroute dans les deux sens pour secourir les victimes et procéder à une première enquête préliminaire. Travaillant sous les ordres du sergent R. W. Walker de la police de l'Etat de Virginie, ils avaient constaté le décès instantané de Pius qui, bien qu'ayant sa ceinture de sécurité, avait étendu son siège passager à l'arrière pour s'assoupir pendant la dernière demi-heure du voyage. Il est donc fort possible qu'il soit passé de vie à trépas sans voir venir la mort.

Le chauffeur du camion qui a percuté de plein fouet son véhicule et l'a traîné sur plusieurs centaines de yards, aux dires de la police américaine, est un certain John Moore (64 ans) qui travaille depuis des années pour la société de transport Canaday Trucking, une entreprise de transport de taille moyenne basée depuis de nombreuses années à Providence, Virginie.

La journaliste Kirstin Davis du quotidien The Virginian-Pilot a écrit que la police croyait que le véhicule qui conduisait Pius Njawe s'était peut-être arrêté en plein milieu de l'autoroute, ce qui expliquerait que le chauffeur du camion semi-remorque, qui venait à toute allure derrière eux, n'ait pas eu le temps d'arrêter son meurtrier véhicule. Eric Wande, le chauffeur de Pius, explique pour sa part qu'il roulait simplement plutôt lentement, à vitesse raisonnable-car il devait se préparer à quitter l'autoroute pour emprunter la sortie vers Chesapeake.

L'enquête et la reconstitution de l'accident, y compris avec l'exploitation d'images de caméras et des images satellitaires, détermineront qui avait tort dans cette maudite affaire. Pour l'instant, les deux chauffeurs s'accordent sur l'idée qu'il s'agissait d'un terrible, malheureux et banal accident. Les autorités policières de l'Etat de Virginie en ont été si convaincues qu'elles n'ont jamais ni sollicité l'intervention de la police fédérale américaine (le FBI), ni demandé une autopsie-chose qui se fait obligatoirement dès qu'il existe un soupçon de doute chez les enquêteurs sur les circonstances de la mort d'une personne sur le territoire américain. D'ailleurs moins de 3 heures après l'accident, elles avaient remis le corps de Pius Njawe à la morgue de l'hôpital de Norfolk, et à la disposition de sa famille. Celle-ci n'a pas non plus demandé d'autopsie.

Si telle est la vérité-Njawe était un des journalistes les plus appréciés par ses confrères du monde entier et les fins limiers de la presse d'investigation aux Etats-Unis et ailleurs ont dû

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---

mener leur travail d'investigation pour élucider les circonstances de cette mort et valider les résultats préliminaires de la police-ce tragique accident illustre surtout le prix à payer pour être un homme d'action, et l'ampleur du sacrifice qu'il faut parfois consentir pour se défaire d'une existence banale, d'une sous-vie.

Je n'insisterai pas sur les détails de sa biographie et sur les divers éléments de son itinéraire, disponibles dans tous les journaux du monde entier qui lui ont consacré des oraisons funèbres. Je me contenterai de commenter quelques éléments de cette vie exceptionnelle qui fut la sienne, et d'en tirer des significations. Pius Njawe est né ici même à Babouantou, au sein d'une humble mais grande famille appartenant à une civilisation de vieille souche. Il était d'ailleurs un vénérable notable du village et un digne représentant de cette riche culture dont il arborait avec joie les attributs, parfois les plus spectaculaires. Je l'ai vu par exemple se promener en hiver à Washington, vêtu de grands boubous africains fort encombrants et trop légers pour le climat, parfois coiffé de chéchias colorées, et m'intimant l'ordre de m'habiller de la même manière pour l'accompagner à je ne sais quelle manifestation culturelle des ressortissants de son village. Malgré la fierté que les membres de cette famille peuvent légitimement éprouver devant son parcours et son œuvre, Pius Njawe était aussi et surtout un Camerounais au sens le plus noble du terme, un Africain, et un citoyen du monde. Babouantou l'a peut-être vu naître mais l'homme a grandi ailleurs, et il appartenait au monde entier. La puissance de son réseau international d'amitiés et l'impact qu'il aura eu sur notre conscience collective en témoignent, de même que l'énorme vague d'émotion suscitée à travers la planète par la nouvelle de sa mort. Il y a quelques jours à Washington, son confrère Eric Chinje observait fort justement qu'aucun chef d'Etat africain n'avait bénéficié d'une telle couverture médiatique internationale, ni de son vivant, ni à sa mort.

Pius Njawe a été un autodidacte. Très tôt, il s'est mis à lire des livres et des journaux, et décidé dès l'âge de dix-sept ans de ce qu'il voulait faire du reste de sa vie-beaucoup d'entre nous, à vingt, trente ou même quarante ans, ne savent toujours pas ce qu'ils souhaitent devenir. A dix-neuf ans, Pius Njawe était journaliste à La Gazette du Béninois Abodel Karimou. Y ayant appris les rudiments du métier, sans argent ni soutien quelconque, armé de sa seule volonté et de sa passion pour l'écriture et le besoin de vérité, il a créé lui-même son journal. Le Messenger est né à Bafoussam en 1979.

Pius Njawe a prouvé que le destin n'existe pas. A priori, il semblait mal parti dans la vie, n'ayant ni une collection de diplômes universitaires, ni une fortune, ni le pouvoir de faire peur ou de brutaliser son voisin, ni même un réseau de complicités mystiques. Erreur : l'ambition et la foi seules lui ont suffi à changer le cours de l'Histoire. Car c'est bien ce que

*Le Messenger*

, vénérable institution sociale et politique, est parvenu à réaliser pendant les trente-deux ans dont Pius Njawe a assuré la direction. Comme quoi ce qui compte dans la vie, ce ne sont pas les conditions dans lesquelles l'on commence son existence. C'est la manière dont on la mène et le bilan que l'on affiche au moment où elle est achevée.

Les choses n'ont cependant jamais été faciles pour lui. Aucun obstacle, aucun piège, aucune brimade, aucun supplice ne lui a été épargné. Pourtant, rien ne l'a arrêté sur son chemin. Ni l'agitation, ni la haine, ni la calomnie, ni la violence, ni l'injustice, ni la prison, ni la douleur

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---

suprême de devoir perdre des êtres chers dans les conditions les plus atroces. Pius Njawe s'était tiré indemne de toutes ces épreuves. Vous chercherez en vain le moindre gramme d'aigreur ou le moindre désir de vengeance dans son propos et son comportement, y compris à l'égard des personnes qui ne méritaient pas sa compassion. Pius Njawe croyait comme Antoine de Saint-Exupéry qu'un homme se découvre lorsqu'il se mesure à l'obstacle et que l'adversité rend chaque personne encore plus solide.

Depuis notre étrange procès de janvier 1991, mon nom est associé dans l'imaginaire de beaucoup de personnes au sien et au journal Le Messenger. Or, lui et moi, nous ne nous connaissions vraiment pas avant cette affaire. Un jour de décembre 1990, alors que je travaillais comme banquier à Douala, j'avais écrit en quelques minutes cette fameuse lettre ouverte au Président de la République et l'avais fait parvenir à son journal. Je peux vous révéler aujourd'hui que Pius Njawe n'était même pas au Cameroun à ce moment-là. Un de ses collaborateurs avait réceptionné l'article et m'avait téléphoné pour m'annoncer sa publication immédiate. Dès la parution de l'article, le journal avait été saisi et je m'étais retrouvé dans une cellule de prison. Pius Njawe était revenu au Cameroun quelques jours plus tard et s'était fait convoquer immédiatement par la police judiciaire. C'est donc en détention que nous avons véritablement fait connaissance. Au départ, je me demandais s'il allait me sauter dessus et me rouer de coups de poing pour le motif que j'avais fait fermer son journal et bouleversé sa vie. Non, pas du tout.

Le plus extraordinaire dans cette affaire est que lors de son interrogatoire, les services de sécurité lui avaient offert la possibilité de se tirer d'affaire et de me laisser seul dans le pétrin. La police savait évidemment qu'il avait été absent du pays pendant plusieurs semaines et que le pauvre n'était pas personnellement responsable de la décision de publier mon sulfureux article. Le commissaire de police principal qui l'interrogeait lui a dit clairement : *“Nous savons que vous n'avez rien à voir dans cette affaire et que c'est Célestin Monga qui doit répondre de son acte. Nous savons que vous étiez en voyage à l'étranger. Il suffit de l'indiquer dans le procès-verbal et vous serez immédiatement hors d'ennui.”*

Njawe avait écouté attentivement cette offre alléchante, m'avait regardé intensément-de son regard intense et incandescent-et avait dit à l'officier :

*“Non, Monsieur le Commissaire, lorsque Monsieur Monga m'a apporté son article, je l'ai lu attentivement et ai constaté qu'il correspondait exactement à la ligne éditoriale du Messenger. J'ai décidé de le publier.”*

Il était comme cela, l'homme Njawe, capable de grandeur morale, de solidarité et de loyauté au-delà de l'imaginable.

Sa mort est un choc mais elle offre aussi l'occasion à la communauté de se réunir, comme ici aujourd'hui, pour faire le point sur elle-même. Les énergies et les offrandes du deuil réaffirment la richesse de la collectivité et son goût de la solidarité. La mort est donc l'occasion de faire preuve de santé sociale, sinon une démonstration de force. Elle est donc une cérémonie de régénération gésésique qui nous permet de nous fortifier, même si au passage, elle requiert des sacrifices et de la douleur. La mort est une pause : le temps s'arrête pour que la communauté se redynamise. Les rites qui nous rassemblent célèbrent la vie de Pius Njawe et ambitionnent de faire renaître à jamais les souvenirs que son image nous ont inspirés. La mort est une opération cosmique qui nous permet de réfléchir à nos habitudes et de nous libérer de

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---

certaines normes arbitraires de vie que nous nous sommes imposées.

Face à une mort comme celle de Pius Njawe, qui rassemble les Camerounais de tous bords politiques, de toutes confessions religieuses, de toutes conditions sociales, les hiérarchies fantaisistes habituelles s'évaporent, les distinctions sociales et ethniques apparaissent véritablement pour ce qu'elles sont : des artifices ridicules. La fraternité et la camaraderie redeviennent promiscuité. Chacun arrache son masque et son déguisement. Nous sommes alors vêtus de notre seul costume de chair et de sang, et nous apparaissions à chacun pour ce que nous sommes véritablement : des êtres fragiles dont le temps précieux est compté. Avec un minimum de lucidité, nous pourrions même sortir tous purifiés et régénérés de ce chaos psychologique. A condition d'avoir chacun la dose suffisante d'humilité pour mesurer le temps qui passe, à condition de penser à préparer chacun notre mort. Au-delà de la douleur, des pleurs, des déchirements, le deuil prépare donc la résurrection.

*"Notre mort illumine notre vie"*, dit Octavio Paz. La mort est un miroir grossissant dans lequel nous analysons nos propres actes, nos souvenirs partagés, nos succès, mais aussi nos erreurs et nos omissions. Devant elle, notre vie se dessine et cherche sa propre explication, sa propre justification. La mort de Pius Njawe nous interpelle donc à plusieurs égards. Elle nous secoue, nous attrape à la gorge, nous bouscule, nous brutalise et nous force à faire le point sur nous-mêmes-ne fût-ce qu'un point silencieux. Elle interroge ceux d'entre nous qui se croient immortels parce qu'ils jouissent d'un pouvoir qui les grise et les rend ivres. Elle questionne ceux qui ne veulent rien faire ni prendre aucun risque pour changer le Cameroun, qui se contentent de se demander

*"on va faire comment alors"*, et acceptent le masochisme d'une vie au rabais. La mort est implacable, inévitable, et plus forte que n'importe quel pouvoir ou lâcheté. La mort est un créancier fourbe et inexorable.

Pius Njawe aurait pu mourir banalement dans son lit dans sa maison à Douala, de maladie, de vieillesse, de sénilité ou même de jouissance. Mais il avait choisi d'être un homme d'action, et de mener une vie en mouvement. Son parcours exceptionnel devait forcément se terminer d'une manière qui frappe nos imaginations endormies et nous force à nous poser des questions sur nos propres existences. D'autres grands de ce monde sont tombés, comme lui, sur la route du devoir. La mort les a immortalisés dans nos

*"Ah, insensé qui croit que je ne suis pas toi !"*, écrivait Victor Hugo. Oui, en effet, nous sommes tous aujourd'hui des Pius Njawe. Sa mort doit donc nous interpeller. Où en-sommes-nous individuellement, dans nos plans d'existence, dans nos véritables objectifs personnels ? "Sois en règle un jour avant ta mort, aujourd'hui même" disait le sage. Sommes-nous prêts ? Face à la possibilité et même à la certitude de la mort, où en sommes-nous en tant que famille ? Où en sommes-nous en tant que société ? Où en sommes-nous dans le combat pour les droits et libertés fondamentales et le bien-être de chacun, dans cette nation où des égoïsmes artificiellement fabriqués continuent de maintenir l'obscurantisme ? Où en est-on dans ce pays où 99 pourcent de la population de toutes origines confondues font face aux mêmes problèmes et partagent les mêmes rêves, mais où l'on parvient à entretenir des divisions sociales abstraites, futiles et suicidaires ? Oui, la mort de Pius Njawe est l'occasion de nous interroger sur la fragilité de nos relations au sein du corps social, et de notre apparente incapacité à vaincre nos démons.

Sa mort est aussi l'occasion pour nous tous de méditer sur la signification de son action comme acteur primordial de la société civile camerounaise. Et pour ceux qui l'ont combattu violemment et parfois injustement, de se repentir et non de verser des larmes de crocodiles. Car la liberté

## Les significations de Pius Njawe: Esquisse d'un éloge funèbre

Écrit par Ecrit par Célestin Monga

Dimanche, 08 Août 2010 15:37 - Mis à jour Dimanche, 08 Août 2010 19:27

---

d'opinion et la liberté de presse constituent des composantes essentielles des droits de l'homme. L'on ne saurait, en plein 21<sup>ème</sup> siècle et dans un monde "globalisé", construire une société efficace avec des citoyens illettrés et mal informés.

Pius Njawe était un défenseur intrépide de la société civile dont il savait qu'elle était la principale source de création de capital social et le moteur du développement politique et économique. Mais il n'était ni dupe ni naïf. Il savait que la société civile est aussi parfois un fourre-tout, dans lequel l'on retrouve aussi bien des organisations qui se battent pour faire affirmer notre humanité collective que des groupes mafieux se dissimulant derrière le label d'organisations non-gouvernementales et produisant du capital social négatif. Après tout, même la mafia italienne est une association que l'on peut classer comme faisant partie de la société civile. Osama Ben Laden et Al Qaeda pourraient eux aussi revendiquer l'appellation de société civile...

Parce que nous sommes ici aujourd'hui pour l'accompagner à sa dernière demeure, nous nous contenterons de saluer la mémoire du grand homme que fut Pius Njawe. Mais demain se posera la question de son héritage intellectuel, et notamment celui de la survie du journal Le Messenger comme institution indépendante de tout pouvoir. De ce point de vue, les défis qu'il nous laisse sont nombreux, car peut-être à cause de la dureté du combat qu'il menait quotidiennement simplement pour survivre, Pius Njawe n'a pas eu le temps de gérer son journal de la façon la plus orthodoxe. Ceux qui prendront le relais devront se surpasser pour maintenir et élever les standards d'excellence que méritent les lecteurs du Messenger. L'émotion et l'énergie manifestées à travers la planète depuis l'annonce de sa mort et incarnées dans les milliers de personnes qui se pressent ici aujourd'hui, devraient être catalysées vers la véritable tâche dont il faut s'acquitter pour que l'œuvre et l'héritage de Pius Njawe ne meurent jamais. Pour cela, chacun d'entre nous devra jouer pleinement son rôle, mais rien que son rôle.

Un mot, pour terminer, à la famille de Pius Njawe qui a essayé au mieux de gérer le traumatisme et les dynamiques parfois contradictoires de sa mort pour organiser dignement ses obsèques. Je voudrais saluer notamment l'élégance, la patience et le leadership du patriarche Jonas Ngandeu et des enfants Njawe, au-delà de la douleur. A ces enfants-là, j'aimerais transmettre un message qu'un de mes mentors, le cardinal Christian Tumi, m'avait dit lorsque j'ai perdu moi aussi mon père dans un accident de la circulation. J'étais très troublé par ce que je considérais comme une injustice absolue et en colère contre la vie. Le cardinal m'avait alors dit une chose qui m'avait paru étrange : il m'avait dit qu'aucune mort ne peut survenir si elle n'est pas autorisée par Dieu, et que les êtres humains ne doivent pas juger le Jugement de Dieu. Cela m'avait d'abord un peu choqué. Mais j'y ai réfléchi, et cela m'a aidé progressivement à survivre à la mort de mon père. Peut-être cette petite pensée du cardinal vous aidera-t-elle aussi dans les jours difficiles à venir, lorsque tout le monde sera parti, et qu'il faudra faire face à l'absence quotidienne de Pius Njawe. {jcomments on}

Célestin Monga

Babouantou, 7 août 2010

**\* *Le chapeau est de Germinal***